

**Paul-Marie Coûteaux**

**Le 27 octobre deux mil quatorze**

### **Lettre ouverte à Le Pen**

**Ce qui s'est passé samedi lors du Congrès du SIEL m'a fait penser à vous, et simultanément à ce que l'on nomme dans nos campagnes un « bull » – non pas un pitbull mais un bulldozer, qui renverse tout et détruit tout.**

**Car voilà bien le point : pour vous, quiconque n'est pas entièrement aligné devient un ennemi à éliminer par tous les moyens. Parce que je ne suis pas entré au FN tout en vous soutenant lors la présidentielle de 2012, préférant créer un parti politique qui, dans mon esprit, pouvait devenir pour vous un partenaire et vous aider à dépasser un Front dans lequel il me paraissait dangereux que vous vous enfermiez ; parce que je prétendais être un allié mais point un rallié et qu'il me paraissait normal à ce titre de développer des points de vue qui ne nous étaient pas toujours communs (par exemple sur la politique économique, la Manif pour Tous ou sur la cruciale questions des alliances), vous avez tout à trac décrété le 7 avril que je n'étais plus président du SIEL, désignant aussitôt pour me remplacer l'un de vos hommes liges. A bien y regarder, ce coup de tête était incongru car on n'imagine pas, en France, que la présidente d'un parti désigne celui d'un autre parti, fût-il son allié – et que, par exemple, le premier secrétaire du PS nomme le président du PRG. Incongru mais aussi attentatoire à la dignité, pour commencer la mienne propre, comme si je devais déguerpir sur un claquement de doigts, mais aussi à la dignité de ce petit parti dont les quelque 500 adhérents auraient mérité qu'on ne leur passe pas sur le corps, et par-dessus le marché à la dignité de notre vie publique. Faire main basse sur les partis deviendra-t-il une habitude ? Tout vous est peut-être promis, Madame, mais tout ne vous est pas permis.**

**Pire : alors que vous m'aviez donné votre parole de ne pas intervenir dans les affaires du SIEL, parole dont j'ai vérifié en cette occasion qu'elle ne valait pas grand chose, vous avez encouragé votre candidat à fouler aux pieds plusieurs articles des statuts du SIEL, l'assurant de votre soutien lors d'un prétendu « congrès extraordinaire » qui l'était en effet puisqu'il ne répondait à aucune des conditions posées par nos statuts ; de même, vous l'avez laissé déposer en préfecture, en catimini, un bureau entièrement à sa main comme si le bureau régulier n'existait pas ; vous l'avez présenté comme président alors qu'il n'avait été élu par aucune instance – ce que vous fîtes le 20 octobre à LCI et Radio Classique, déclarant « je m'entends très bien avec M. Ouchikh », phrase ridicule puisqu'il n'était président que par votre décret et que vous ne pouvez que bien vous entendre avec un quidam à votre botte.**

**Un bulldozer ne s'arrête jamais. A l'approche du congrès où j'avais annoncé que je ne demanderai pas le renouvellement de mon mandat, toutes les intimidations furent bonnes. Oubliant votre promesse de ne pas intervenir (promesse formulée par un SMS que j'ai en archive) vous avez pris la tête d'un comité de soutien dans lequel tout l'état-major de votre parti-bunker figurait au complet, de votre nièce Marion à MM. Philippot, Aliot, Bay et j'en passe, jusqu'à faire vos fonds de tiroir pour embrigader Béatrice Bourges et mon ancien assistant parlementaire, lequel dut envoyer un message de soutien à votre favori, un pistolet sur la tempe – comme l'a dit l'un des participants effaré, il ne manquait plus que le Pape, le Dalai-Lama et la reine des Gitans. Passons sur les pressions ordinaires, quand vos sbires laissent entendre à quiconque ne suivrait pas votre diktat que toute carrière politique lui serait fermée, tandis qu'on promettait mille investitures à ceux qui ployaient, votre directeur de cabinet allant jusqu'à menacer toute rupture de relations avec l'un de nos candidats, M. Marsaud de Labouygue, s'il ne se retirait pas – j'ai aussi ce SMS dans mes archives. L'arme financière ne pouvait manquer : alors que le financement public attaché aux 37 candidats que le SIEL présenta aux Législatives de 2012 transite par le FN selon une convention établie en due forme, vous retenez sans vergogne notre dû, n'en donnant qu'un tiers par chèque expédié non au siège de notre parti mais à l'adresse professionnelle de votre candidat – donnant entendre que, s'il n'était pas élu, ce serait l'asphyxie.**

**Rien ne vous retient jamais de tout écraser : intimidant tout le monde, des dizaines de membres de votre parti ont investi les lieux du congrès en exigeant de prendre la carte du SIEL afin de participer au vote ; la plupart de ces « nouveaux membres » ne savaient guère ce qu'était le SIEL mais il fallait à tout prix faire des voix pour soutenir votre candidat, réfuté par la majorité de nos membres. Dans de telles conditions, aucune élection ne pouvait avoir lieu, serait-ce seulement qu'il était impossible à notre huissier de déterminer le collège électoral. Au milieu des invectives, j'ai préféré quitter la salle à peu près sans mot dire sinon dénoncer le coup de force, me bornant à demander à mes amis d'en faire autant, et faisant appel à la police du quartier pour protéger les lieux, lesquels étaient placés sous ma responsabilité. Dans une telle situation, les trois autres candidats se retirèrent, votre obligé étant élu par 99 % des votants.**

**Ainsi furent données aux yeux de tous les preuves que j'attendais : d'abord, que les vieux démons ont la vie dure, et que votre parti dont j'ai pu apercevoir au fil des derniers mois quelques aspects peu ragoutants, est loin de mériter la dédramatisation dont vous vous targuez ; les « gros bras » qui ont fait irruption samedi, hurlant et vociférant, multipliant fausses accusations, insultes et menaces (notre secrétaire général fut physiquement menacé, s'entendant dire par deux personnes, dont un de vos secrétaires départementaux qu'on allait « lui faire la peau ») rappellent les époques où s'illustra votre parti et que l'on aurait aimé**

croire de bonne foi croire révolues ; ensuite, que vous n'honorez ni votre signature, bien claire au bas de la convention qui nous lie et que vous n'avez pas respectée, pas plus que votre parole ; enfin, que vous n'avez et n'aurez jamais l'esprit de partenariat. Tout cela explique l'absolue solitude du parti que vous dirigez d'une poigne de fer, et qui est d'ailleurs coupé d'un grand nombre de personnalités et groupes dont il aurait été dans votre mission de rassembler ; il explique que, le SIEL étant mort, le prétendu « Rassemblement » Bleu Marine, réunion du FN et du FN, et trois comparses, ne soit qu'une misérable coquille vide.

Votre attitude ou votre tempérament, votre incapacité chronique à travailler avec quiconque n'est pas votre valet, ruinent l'idée que vous puissiez jamais nouer quelque alliance que ce soit, ces alliances que rendent pourtant nécessaires les institutions de la Ve République et notamment l'élection présidentielle à deux tours ; elle démontre, contrairement aux vaticinations de certains politiciens de votre entourage, une incompatibilité plus foncière que je ne l'aurais pensé, entre l'héritage politique du général de Gaulle et votre parti ; elle ruine enfin l'idée que vous soyez un jour apte à gouverner la France, sauf à confondre votre parti et le gouvernement. Ce n'est pas très grave pour vous car gouverner n'est pas votre objectif, comme ce ne fut pas celui de votre père ou de votre famille en général, qui a peut-être d'autres préoccupations ; c'est plus grave pour des millions de Français dont vous captez et finalement détournez la colère sans pour autant constituer une force qui puisse être dite gouvernementale – vos électeurs étant de pauvres hères hurlant à tue-tête mais ficelés sur leurs chaises, car c'est pour ainsi dire leur neutralisation politique que votre égocentrisme partisan assure perpétuellement. Seul gagnant de ce jeu infernal, outre vous-même et votre gang : le Système que vous prétendiez pourfendre mais que votre stratégie « ni droite ni gauche », vous plaçant hors de toute perspective gouvernementale, met à l'abri de toute menace populaire.

Parce qu'ils ne savent faire qu'une seule chose, foncer et défoncer, les bulldozers s'abîment vite et je ne peux m'empêcher de songer à votre sujet au Parti communiste qui, en 1945, avait atteint près de 30 % de l'électorat et qui, après avoir égaré une bonne part de notre peuple dans les chimères du sectarisme, a laissé son appareil gagner par la rouille, comme les vieux bulls remisés dans les hangars de nos campagnes. L'âme des peuples et les incarnations qu'elle se donne tour à tour fait l'histoire, pas les machines, ni les partis. Tant mieux pour la France !

Paul-Marie Coûteaux